

# Mes étés ensoleillés



Vincent BACHELET

Vincent Bachelet

Mes étés ensoleillés

© Vincent Bachelet, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7612-8

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Comment tu sais que tes parents sont pas tes parents ? » lâche innocemment Philippe, sous la canisse qui nous protège du soleil méditerranéen. Nous sommes au camping et préparions la table pour le repas du midi. Cette question très simple posée de manière légère et sans malveillance, allait sans aucun doute bouleverser mon existence. Pas que je ne connaisse pas cette situation, mais plutôt que je n'avais pas pris conscience de cet état de fait et de ce que cela pouvait engendrer. J'ai environ 14 ans, je nage dans le bonheur de cet âge, heureux de passer mon été dans le sud de la France, dans le climat sympathique d'un camping familial. Jusque-là mes seules préoccupations étaient de me préserver des coups de soleil sur la plage, de gagner le plus de parties de pétanque possible et de ne pas être trop ridicule au ping-pong. Nous étions quelques jeunes de mon âge et de toute la France à se retrouver tous les ans. Gaëlle la bretonne, Valérie la parisienne ma sœur Carine et tant d'autres. Insouciance de l'adolescence ou préadolescence, ou seule la musique, le jeu et l'amour nous préoccupaient vraiment. D'avantage encore lors des grandes vacances, loin des soucis scolaires, des contraintes diverses et variées que nous impose durant le restant de l'année, notre statut d'adolescent surbooké. Nos obligations étaient très restreintes, mais sans concessions possibles, fautes de quoi la journée aurait été gâchée : Départ à la plage à la même heure pour tout le monde, que ce soit le matin ou l'après-midi et peu importe pour quel endroit. Retour environ à la même heure, afin d'expédier la douche ou le repas en même temps. Se retrouver pour faire la vaisselle à l'endroit commun réservé à cette tâche. Aucun d'entre nous n'aurait pensé à y faire autre chose, comme une bataille d'eau par exemple ou cacher la vaisselle du copain, parti aux toilettes. Le timing était vraiment très important et primordial. Certain ont manqué plus d'un apéro à cause de cela et là c'est vraiment la catastrophe.

L'apéro c'est vraiment extraordinaire, un moment fabuleux durant ces vacances. On se retrouvait à plusieurs familles allant chez nos hôtes du soir, emportant nos chaises ou tabourets pliants et si nécessaire les gâteaux et la boisson manquants pour compléter ce qui était déjà prêt. Un vrai moment de partage et de convivialité en toute simplicité ou le cadre pharmaceutique servait l'ouvrier des usines de construction de voitures du nord du pays, ou l'instituteur un peu joyeux chantait des chansons légères, l'inspecteur de la poste racontait des blagues et ou tout le monde se parlait et se tutoyait sans aucune distinction possible. Pendant ce temps, nous les jeunes on en profitait échappant légèrement à la surveillance des parents, pour grignoter à volonté, boire pas toujours ce qu'il

fallait et discuter, rigoler et parfois même se rapprocher. Et plus la soirée avançait et plus les choses se précisaient. Quel bonheur ces apéros : sans doute un des meilleurs moments de ces vacances. À ce moment-là, vraiment tout le monde avait l'air heureux. Malgré la nuit tombante le temps semblait suspendu, comme une parenthèse dans nos vies souvent bien agitées. Un peu comme un moment de grâce. Il y avait bien un autre moment, dans ces mois de vacances qui pouvait surpasser l'apéro, mais là il ne fallait pas manquer à l'appel. Ce n'était qu'une fois par mois, une fois au mois de juillet et une fois au mois d'août. Pour certains, une obligation pour d'autres une distraction et pour quelques-uns la concrétisation voir la consécration d'une année d'entraînement acharné, sans concession ni défaite possible :

Le concours de pétanque du camping. Événement mis en place par le propriétaire de celui-ci, il constituait en une fin d'après-midi festive autour de parties de pétanque, de musique, de rosé et de pizza. Les équipes de doublette étaient tirées au sort et là c'était une vraie aubaine pour beaucoup de personnes et surtout pour les jeunes solitaires, un peu dans mon cas. La chance pour les pas très bons de se retrouver avec un cadreur de la pétanque et il y en avait et le miracle pour les adolescents en quête de l'âme sœur de pouvoir faire équipe avec celle-ci. Vraiment ce rendez-vous « sportif » était à ne manquer sous aucun prétexte. Sans compter que si la première partie de cette animation ne tournait pas à votre avantage, un repêchage était possible.

Et oui à la fin du concours, en début de soirée, il y avait la remise des prix, suivie du Bal, animé par le fils du propriétaire. Et là une ambiance de folie faisait bouger l'intégralité de ce petit camping familial, à coup de musique disco des années 70 et 80 et chavirer les cœurs grâce à des slows, langoureux à souhait. Pour cela, il était très fort le Robert. Le vieux garage qui servait de salle de ping-pong et qui communiquait par une porte toujours fermée aux sanitaires, se voyait vidé de ses bancs et table, pour improviser le temps d'une soirée un véritable dance floor. La boule à facettes remisait le luminaire central aux oubliettes et les spots positionnaient dans les coins et les guirlandes de papier multicolore, suspendues depuis les angles, rejoignant le centre du garage annonçaient la couleur de la soirée. Il ne manquait plus que les deux grosses enceintes posées à même le sol contre le mur du fond, pour comprendre que la fête allait battre son plein. La porte entre les deux pièces, toujours au fond, était dégondée pour que le « DJ Robert » puisse faire son Show. Il installait son combiné platine disque/cassette sur un lavabo des sanitaires, juste de l'autre côté

de la cloison de la piste de danse et ainsi venait à sa guise d'un côté comme de l'autre, pour changer de musique ou mettre l'ambiance et faire danser. Et il savait y faire... Presque l'intégralité du camping se retrouvait dans cette pièce qui devenait bien trop petite pour tous. Mais chacun avait à cœur de faire une place à l'autre, afin que tout le monde puisse danser, chanter, rigoler et surtout s'amuser comme si nous faisions tous partie de la même famille, se connaissant bien et depuis longtemps. Réellement, ce moment de pure détente et de « laisser aller » était une réussite totale. N'oubliant personne, des tubes de l'année en passant par le rock, la valse, le disco, les slows et même la chenille, garantissent à chacun son heure de gloire en expression corporelle, dans la bonne ambiance, sans aucun temps morts de 22 heure à 3 heure du matin. Cerise sur le gâteau, le patron offrait le rosé et les sirops, pour garder tout ce beau monde en forme et ne pas trop l'éloigner de la piste. Il n'en fallait pas davantage pour encourager les adolescents que nous étions à montrer nos talents de danseurs et d'amuseurs. Peu importe si nous n'étions pas dans la mouvance, l'essentiel était de ne pas passer inaperçu et d'amorcer un rapprochement afin d'être bien placé pour l'ultime épreuve ou le Saint Graal : la série de slows....Les garçons « paraient » et roulaient des mécaniques et les filles montraient toute leur agilité et souplesse dans des déhanchements et des chorégraphies à faire pâlir John Travolta dans « Grease ». La séduction et le jeu étaient au rendez-vous, ébauche sérieuse d'une future relation, sans se prendre trop au sérieux. Les tenues étaient forcément adaptées à l'exercice et sublimaient les corps ou les différentes danses. Il fallait mettre le paquet, c'était « La » soirée ; maintenant ou jamais. Bien que un peu plus tard, un rattrapage ou une possible « conclusion » n'était pas impossible, voir un moment de « grâce » pour les plus chanceux.

Car il y avait un épilogue à cette joyeuse soirée festive qui pouvait permettre aux plus jeunes encore quelques espoirs de « copinage ». Les parents, adultes et autres personnes, étaient happés par une sorte de joute verbale, ou certains aimaient se mettre en scène, d'autres aimaient faire rire le public ou tout simplement partager des récits particuliers : C'était le bon moment des histoires drôles. Le propriétaire du camping ouvrait le bal. Il faisait mouche à tout coup avec son accent du midi, sa gestuelle et ses bonnes blagues ou histoires, parfois un peu coquines. Et l'affaire était lancée. Les intervenants se succédaient sans temps mort, sous les rires et les applaudissements d'un public nombreux, car d'aucun n'aurait manqué ce final aussi drôle que divertissant. Et cela pouvait durer pendant deux heures. Largement le temps de rattraper une mauvaise

prestation sur la piste de danse. Quoique ! Les intervenants prenaient position debout, à l'extérieur au niveau de l'entrée du garage, face à l'auditoire, dehors lui aussi, mais assis en demi-cercle autour, sur des sièges amenés par chacun. Quelle organisation. Si possible, un peu dans l'obscurité nous nous retrouvions, les copains, filles et garçons pour profiter de ce moment de divertissement, installés de manière stratégique. Nous pouvions contempler tout le monde, sans que l'on puisse vraiment nous voir, laissant libre cours à certaines complicités adolescentes, certains flirts, voir même quelques bisous, si l'occasion le permettait. Il faut dire que sous un ciel étoilé avec en fond sonore une certaine « Sérénata », il aurait été dommage de laisser s'échapper ces instants inoubliables. Ce dégageait alors un parfum de douce romance, qui sur l'instant semblait durer toute la vie, comme s'il en était ainsi des amours de vacances. Mais on se l'est promis... Puis vient la séparation et direction le lit.

Mais tous ces bons moments se méritaient. Il fallait préparer cette villégiature et faire le trajet, pour ces vacances ensoleillées...

## **Papa et Maman : Les préparatifs, la route.**

En effet, Papa et Maman auraient pu passer facilement pour nos grands-parents. Quarante-neuf années séparaient ma mise au monde avec la naissance de Maman. Un peu moins pour Carine, avec laquelle je n'ai que dix-huit mois de moins. Il y a bien entendu une explication très logique à cette différence avec nos parents. En fait, ils ne sont pas nos parents au regard de la définition stricto sensu du droit. Mais notre famille d'accueil. Et dans le cas présent, nous avons vraiment été accueillis et plus que « bien » et avons vraiment bénéficié d'un esprit de famille. Carine avait 6 mois lorsqu'elle est arrivée au 15 rue de l'Yser, lieu d'habitation de nos parents. Moi j'avais tout juste 10 jours. Tous deux confiés par l'aide sociale à l'enfance. Semble-t-il abandonnés par des géniteurs ne pouvant s'occuper de nous et ayant déjà d'autres enfants, à ce moment-là. Plus tard, on nous apprendra qu'après Carine et moi, d'autres naissances ont eu lieu au sein de cette famille. Par ce fait, nous étions non seulement tombés chez des gens formidables, mais aussi « adoptés », si je puis dire, par les 3 enfants légitimes de ce couple. Ils sont en réalité plutôt adolescent ou jeunes adolescents, puisqu'ils ont entre 12 et 16 ans. Gaby l'aînée, Agnès la Cadette et Dominique le plus jeune, le benjamin. Si Gaby est éprise de liberté et Agnès, rêve d'étude, elles n'en sont pas moins contentes d'accueillir ce nourrisson que je suis et de nous couvrir d'attention. Dominique plus dans l'âge insouciant où la bêtise et la camaraderie rythment vos journées, ne semblait pas souffrir de ce nouveau venu. Avec ma sœur Carine, nous avons grandi dans un climat de sérénité de gentillesse et de profondes valeurs morales, insufflaient par deux êtres fondamentalement « bons » et « Simples ». Et dans ces termes, j'entends ce qu'il y a de plus noble chez une personne. Plus jeune on ne se rend pas toujours compte de son bonheur ou de la chance que l'on peut avoir de croiser ou d'échanger un bout de notre parcours, avec de tels personnages.

Maman était un petit bout de femme d'un mètre cinquante à peu près, cheveux châains frisés, yeux bleus, plutôt gironde. Couturière de métier, elle avait un tempérament dynamique, une allure avenante, très souvent de bonne humeur et aimant beaucoup rigoler. Elle incarnait très sincèrement la joie de vivre. Malheureusement pour elle, peu après ses soixante ans, si mes souvenirs sont bons, les médecins lui ont trouvé des problèmes cardiaques assez importants. Malgré cela elle avait toujours « la patte levée » comme dit une certaine



expression : toujours prête à voir du monde et à aller se promener. Une très agréable compagnie pour tous ceux qui l'ont croisé et côtoyé.

Papa était finalement très différent de Maman. Un homme grand d'un mètre quatre-vingt-cinq, les cheveux courts et bruns et une silhouette plutôt longiligne, bien que très musclée. Ses yeux eux aussi étaient bleus, tout comme ceux de Maman et de toute la famille, y compris Carine et moi. Chauffeur routier puis magasinier, il paraissait plus sérieux, sévère que Maman. C'était à la fois vrai et à la fois une certaine carapace de quelqu'un qui a connu de durs moments dans sa vie. Il a notamment beaucoup donné pour son travail, qui lui a valu de graves soucis de santé. On sentait parfois dans ses agacements, dans ses fatigues qu'ils venaient de ses accidents pulmonaires et cardiaques. Nous lui pardonnions ces petits écarts, il y avait tellement d'amour dans son regard. Et c'était bien là le plus important pour nous. Papa était malgré cette façade un peu dure, apprécié par bon nombre de personnes. Pour preuve, les nombreuses mains qu'il serrait lorsque nous faisions le marché ou les courses en grandes surfaces...

Pour les vacances, c'était à peu près tous les ans le même rituel. La caravane était stationnée dans la cour non loin de la maison. Elle servait durant l'année à remiser quelques affaires et très rarement à coucher des invités. Alors les vacances approchant, nous commencions à l'apprêter pour sa fonction ultime, servir pourquoi elle avait été conçue : Notre camp de base pour les mois de juillet et août. Notre centre névralgique, opérationnel, de retranchement pour campeurs avertis pendant la haute saison. Il fallait qu'elle soit à la fois couchages, cuisine, coin repas, salon, garde-manger, garde-robe, lieu de replis les jours de mauvais temps et j'en passe, tellement sa polyvalence était nécessaire. Pour cette conversion d'habitation de loisir paisible en couteau suisse du camping, nous pouvions faire confiance à la grande expérience de nos parents et de leurs quarante années de camping. Le scénario débutait bien avant le jour du départ. Je dirai au moins un mois avant ce beau jour, si ce n'est d'avantage. De manière progressive et pas forcément de manière journalière, nous allions mettre quelques affaires dans notre futur point de chute. (Enfin, surtout celui des parents, car nous, avec Carine nous avions une tente). Des choses qui ne paraissaient pas de première nécessité, mais utiles quand même. Puis, les jours passant nous faisions des voyages plus souvent, voir tous les jours et à de fréquences plus élevées dans la journée. Jusqu'à ne faire plus que cela journallement les derniers jours avant le départ. Le changement de matériel ou ustensiles transportés allait de pair bien sûr avec l'évolution du rythme des

voyages. Les conserves, sac de couchage, tentes, nécessaire de plage etc... dans les premiers allers et retours et les denrées périssables, vêtements délicats, trousse de toilettes etc... juste avant le départ. Quoi qu'il en soit chaque chose avait sa place. Les tentes et le auvent dans les coffres sous les banquettes ; Les vêtements courants dans les coffres au-dessus des baies vitrées, à gauche en rentrant. Chacun avait son coffre. Au-dessus de la petite fenêtre éclairant l'évier et les brûleurs de gaz, pour la cuisine, la vaisselle et quelques produits de première nécessité. Dans les coffres, sous les banquettes à droite en entrant, des conserves, des produits alimentaires peu fragiles, des serviettes et accessoires pour la plage et quelques jeux de société. Sous les brûleurs à gaz, le réfrigérateur était plein et sous l'évier, une réserve d'eau et quelques produits et ustensiles d'entretien : Liquide vaisselle et pour le lavage des vêtements, adoucissant, bassines et anti-moustiques et fourmis. Et ainsi de suite pour l'ensemble des besoins pour nos deux mois de vacances. Chacun de nos deux parents ayant sa spécialité, ils se chargeaient lorsque cela arrivait de faire remarquer à l'autre, que telle ou telle affaire n'était pas bien rangée ou du moins pas à sa place, au regard de l'an passé. Il régnait comme un petit air de rangement de casernement pendant cette période, qui nous semblait à nous plus jeune, un peu excessif, mais qui aujourd'hui, il faut bien l'avouer, était indispensable, au bon déroulement du départ et du séjour.

Quand la caravane ne pouvait plus rien recevoir du tout comme chargement, y compris sur les banquettes transformées en lit pour le voyage, c'était au tour du coffre de la voiture de se voir remplir, jusqu'au moindre centimètre cube de son espace disponible. Dans l'ordre des choses notre habitation mobile avait été avancée dans la cour, prête à être attelée à la voiture, face au grand portail. Une fois l'accrochage entre les deux réalisé, on pouvait s'occuper du coffre de l'automobile. On ressentait dans certaines phases de cette préparation des années et des années d'expérience et de vécu de la part des parents ; Rassurez-vous ce n'est pas pour autant, que des divergences et marmonnements n'arrivaient pas ! Il fallait être à la hauteur de ce rendez-vous annuel et au combien sacré, ce jour J : Le départ pour les grandes vacances. Pour nous générations plus jeunes on se rend pas toujours compte de ce que cela représente. Au-delà de cette période, où l'on profite pour faire ce que nous ne pouvons pas faire lorsqu'on travaille, que nous connaissons depuis que nous sommes nés. Pour nos aînés cela représente une certaine victoire sur le patronat, un droit acquis après un long et certainement dur combat. Alors, forcément il y a quelques choses de symbolique